

# CARNAVALS

MUSÉE DE NORMANDIE

17 octobre 2020 • 14 mars 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



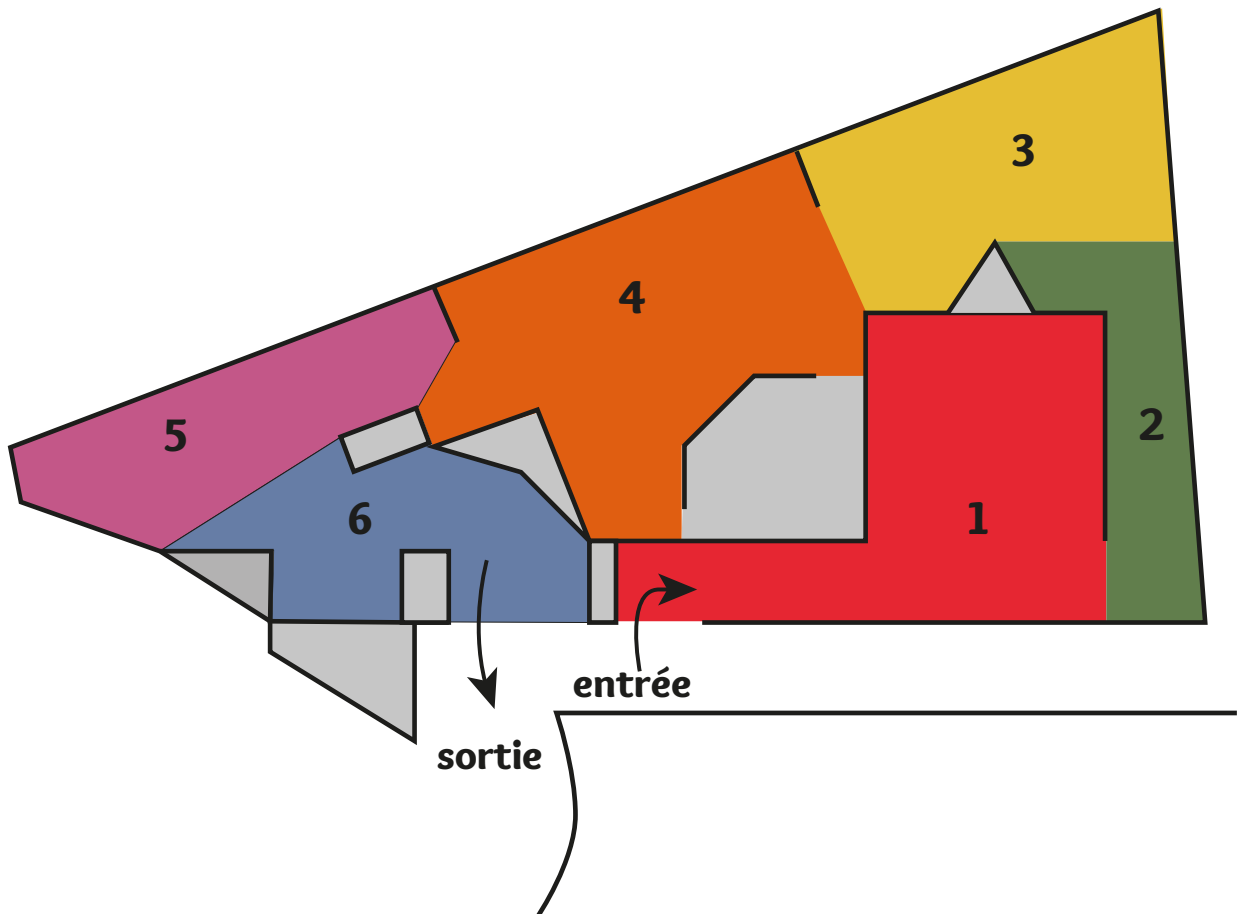
CAEN.FR @   

CAENA  
NORMANDIE

### SOMMAIRE

|  |       |
|--|-------|
| Plan de l'exposition   | p. 3  |
| Présentation de l'exposition   | p. 4  |
| Informations pratiques   | p. 5  |
| <b>1 ♦ Le carnaval, Carême et les esprits</b>  | p. 7  |
| - Fiche pédagogique 1 : étude d'une œuvre : <i>Le combat de Carnaval et Carême</i> , Pieter Brueghel l'Ancien, huile sur panneau de bois, 1559 | p. 8  |
| <b>2 ♦ Le carnaval, une fête de la nature</b>  | p. 9  |
| - Fiche pédagogique 2 : la figure du diable dans Carnaval ; l'exemple du carnaval de Mohács (Hongrie)  | p. 12 |
| - Fiche pédagogique 3 : l'homme sauvage dans Carnaval  | p. 13 |
| <b>3 ♦ Faire le Carnaval</b>   | p. 14 |
| - Fiche pédagogique 4 : la figure du fou dans Carnaval   | p. 17 |
| • <b>Activité à faire en classe : crée ta marotte de carnaval</b>  | p. 18 |
| - Fiche pédagogique 5 : le Gille de Binche (Belgique)  | p. 19 |
| • <b>Activité à faire en classe : coloriage du Gille de Binche</b>   | p. 20 |
| <b>4 ♦ Contrôler le carnaval</b>   | p. 21 |
| - Fiche pédagogique 6 : savoirs et savoir-faire  | p. 25 |
| <b>5 ♦ Le masque à Carnaval</b>  | p. 26 |
| - Fiche pédagogique 7 : Arlequin et Pierrot, deux personnages de la <i>commedia dell'arte</i>  | p. 29 |
| • <b>Activité à faire en classe : coloriage d'Arlequin</b>   | p. 30 |
| • <b>Activité à faire en classe : crée ton masque de Carnaval</b>  | p. 31 |
| <b>6 ♦ Un espace d'expression et de critique</b>   | p. 32 |
| Crédits photographiques  | p. 34 |
| Annexes  | p. 35 |

## PLAN DE L'EXPOSITION



### PARCOURS DE L'EXPOSITION

- 1 ◆ Le carnaval, Carême et les esprits
- 2 ◆ Le carnaval, une fête de la nature
- 3 ◆ Faire carnaval
- 4 ◆ Contrôler le carnaval
- 5 ◆ Le masque à carnaval
- 6 ◆ Un espace d'expression et de critique

## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

# CARNAVALS

**Si le carnaval est très florissant dans nos sociétés contemporaines, il ne porte jamais le même masque. Tumultueux à Caen, majestueux à Nice, indompté en Sardaigne, riant à Granville... ces nombreuses déclinaisons sont et font le carnaval. C'est le sujet de cette exposition, première à Caen à dévoiler le carnaval, ses origines historiques diverses, ses rites et ses mystères.**

Évocations vivantes et vibrantes de ces festivités, masques et costumes d'Europe et d'ailleurs ont été sélectionnés pour donner à voir ce qui se cache derrière le carnaval. Inversion des rôles, fête de l'excès, lutte de pouvoir, rite de passage, subversion, espace d'expression et de réparation, l'exposition propose de plonger dans ces temps de folie collective et d'en comprendre le rôle, les particularités locales, les grands personnages d'une histoire ancestrale, la signification des déguisements. Carnaval est fait aussi de bruit, de musique, de danse qui sont visibles ou audibles dans le parcours.

Pendant toute la durée de l'exposition, visites commentées, animations théâtralisées et autres événements festifs viendront multiplier les regards sur le carnaval. L'exposition, coproduite avec les musées de Granville qui l'accueilleront d'avril à novembre 2021, a reçu le concours exceptionnel du musée international du Carnaval et du Masque de Binche (Belgique).

« Le carnaval est une fête qui, à vrai dire, n'est pas donnée au peuple mais que le peuple se donne à lui-même. »

Johann Wolfgang von Goethe, « Le Carnaval de Rome en 1788 », *Voyage en Italie*, 1816.

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

Vous trouverez dans ce dossier les textes de l'exposition, des fiches pédagogiques permettant d'approfondir certains thèmes ainsi que des activités à faire en classe.

# CARNAVALS

17 octobre 2020 – 14 mars 2021

## VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE :

### - Visites pour les scolaires sur réservation (dès la maternelle)

- Visite commentée suivie des livrets-jeux (de 1h à 2h selon niveau).  
20€ entrée incluse pour la classe.
- Visite en autonomie avec livrets-jeux (1h). Gratuit.

Dossier pédagogique de l'exposition disponible sur le site internet du musée (septembre 2020).

**Informations / réservations : 02 31 30 40 85 – [mdn.groupes@caen.fr](mailto:mdn.groupes@caen.fr)**

### Horaires d'ouverture :

9h30-12h30 / 13h30-18h en semaine,  
11h-18h le week-end et jours fériés.  
Fermé le lundi

## 1 ◆ Le carnaval, Carême et les esprits

### Une fête de saison

Carnaval ne peut se réduire ni à une date ni à un événement singulier ou immuable. Des festivités de forme et de nature variées se déroulent sur une période longue, entre novembre et mai selon les régions. Si l'amplitude, liée aux différents calendriers, lunaire ou solaire, grégorien ou julien, est grande, les carnivals prennent toujours place à un moment de rupture calendaire marquant la nouvelle année, le passage de l'hiver au printemps.

Dans le calendrier chrétien, le carnaval célèbre l'entrée dans la période de Carême, synonyme de privation et d'abstinence durant les quarante jours qui précèdent Pâques. L'étymologie communément admise du mot « carnaval » renvoie à cette tradition. En latin *carnelevare*, formé de *carne* (viande) et de *levare* (enlever), signifie littéralement : enlever la viande.

Le carnaval est un rite de passage entre une année et l'autre, entre le sommeil de la nature pendant l'hiver et le réveil espéré au printemps. Le monde va-t-il renaître encore une fois ? En chassant l'hiver à coups de balai, en expulsant ou en brûlant la Vieille, en mobilisant des symboles de fertilité et d'exubérance, la jeunesse l'emporte sur la vieillesse, le printemps sur l'hiver, la fécondité sur la stérilité. La renaissance de la nature végétale se fait dans une explosion de couleurs, de bruits, de fleurs, de confettis...



Pieter Bruegel l'Ancien, *Le combat de Carnaval et Carême*,  
Huile sur panneau de bois, 1559, Vienne, Kunsthistorisches Museum

## Jours gras et jours maigres

Durant les jours gras de carnaval, la nourriture riche et les boissons sont en abondance. Le cochon tué au début de l'hiver est consommé sous toutes ses formes, jusqu'aux vessies qui deviendront les armes du fou et qui serviront à attaquer les passants. De multiples pâtes sont préparées, les œufs et la farine sont transformés en crêpes ou en beignets. Le trop-plein de nourriture et les batailles avec les restes sont l'expression d'un adieu à la bonne chère. Ils font entrer dans le Carême et les jours maigres : période de restriction et d'interdiction de toute graisse et de toute viande au profit du poisson et du jeûne. Le Carême dure quarante jours, comme le jeûne du Christ dans le désert.



Hieronymus Francken I<sup>er</sup> le Vieux (v. 1540-1610), *Les Gras et les Maigres*  
Huile sur panneau de bois, Grenoble, collection Fonds Glénat

### Fiche pédagogique 1 :

étude d'une œuvre : *Le combat de Carnaval et Carême*, Pieter Brueghel l'Ancien, *Le combat de Carnaval et Carême*, Huile sur panneau de bois, 1559, Vienne, Kunsthistorisches Museum [cf. visuel pleine page en annexe]

Sur cette place de marché très animée, deux personnages juchés sur leurs chars se livrent bataille. Ils personnifient deux périodes : Carnaval, celle de la gaieté, de l'exubérance et de la gourmandise, et Carême, celle de la réflexion, du calme et de la discipline alimentaire. Au-delà du combat, il y a une multitude de saynètes qui sont autant d'informations sur la société villageoise européenne du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux tentations distinctes : la vie tournée vers le plaisir avec l'auberge et la pièce de théâtre face à l'observance religieuse avec la chapelle ; le protestantisme qui fait fi du Carême et le catholicisme qui le respecte. D'autres y ont vu la représentation des différents moments entre Noël et Pâques, l'ensemble vu par le fou au centre, assis sur l'appui de fenêtre. Pêle-mêle, l'espace public est émaillé d'aveugles, d'estropiés mendiants, de danseurs, de musiciens et de nonnes.

Auberge

Chapelle



Le cortège qui suit Carnaval est composé :

- de personnages à masques inquiétants et chapeaux pointus
- d'une femme qui porte un collier d'oeufs (les oeufs sont interdits comme la viande en période de jeûne) et qui tient un plat de gaufres
- de fous : marmite sur la tête, bougie à la main alors qu'on est en plein jour pour signifier que l'excès de fête faisait perdre l'esprit.

Carnaval est monté sur un tonneau. Il est rondouillard, coiffé d'une tourte à la viande et tient une broche ornée de viandes diverses.

Carême est assis sur une chaise. Il est maigre et vêtu simplement. Il porte une pelle de boulanger ornée de poissons, aliment permettant de se purifier en vue de la fête de Pâques.

Le cortège qui suit Carême est composé d'enfants jouant de la crécelle et tenant des pains de toutes sortes. Il s'agit donc de l'adieu à la viande, au plaisir de la fête, aux excès.



## Mort et masqué

L'hiver est la dernière saison de l'année. C'est celle du repos de la nature, assimilable à la mort. Le carnaval, qui se situe dans cette période charnière entre hiver et printemps, entre mort et vie, ouvre une porte aux démons et permet, derrière le masque, d'établir une communication avec l'autre monde, de franchir les limites de l'au-delà et de l'invisible, de devenir esprit. Par cette incarnation, le masqué rend présent la mort sous plusieurs formes, toutes terrifiantes : le squelette, le fantôme, le démon, le zombi ou le diable. D'ailleurs, le mot « masque », du mot latin *larvae*, signifie fantôme. Ce mot aurait donné déguisement et faux visage en français, bouffon en arabe, tache de suie en portugais, prostituée et spectre en occitan.

Pour autant la mort n'est pas synonyme de destruction et les masqués ne provoquent pas toujours le chaos. Ils annoncent bruyamment le changement de saison avec toutes sortes d'objets, comme les cloches, ou mettent en scène leur agressivité pour éloigner les mauvais esprits et apporter le bonheur pour l'année à venir.



*Groupe de diables, années 1950*  
Carnaval de Granville (France)  
Photographie  
Granville, musée d'Art et d'Histoire

## 2 Le carnaval, une fête de la nature

### De l'homme sauvage à la domestication

L'homme sauvage est une figure récurrente du carnaval. La forêt, l'espace sauvage dans lequel il vit, est ambiguë car elle est à la fois un lieu sacré de ressourcement et de refuge, et un lieu inquiétant livré aux animaux. Le déguisement de l'homme sauvage est caractéristique : couvert de poils, de peaux de bêtes ou de feuillage, portant un bâton ou une massue, parfois des cornes ou simplement recouvert de suie. Il révèle son appartenance à plusieurs mondes : celui des ancêtres ou celui des morts, figure protectrice ou esprit malin. Il est associé aux rites de renaissance de la nature au printemps, comme l'ours dont il prend fréquemment l'apparence.

Souvent les carnivals mettent en scène des rites de transformation, de l'être sauvage à l'être domestiqué. Ces scènes de métamorphose se retrouvent un peu partout en Europe. Ainsi, sous son déguisement d'homme sauvage, un jeune homme est chassé puis capturé. Il défile dans les rues, s'en prend aux jeunes filles dans un jeu à connotation souvent sexuelle, apostrophe la foule par des cris incompréhensibles. Puis il est rasé, baptisé ou habillé et devient un beau jeune homme que la communauté peut désormais accueillir. Autre version : il est tué et ressuscité en tant qu'homme. La figure de l'ours, très présente en Europe, peut être remplacée par des animaux correspondant aux traditions locales comme l'éléphant ou la chèvre. Le rituel de la domestication est aussi rendu visible par des couples de masqués mettant en scène la relation dompteur-dompté : le Boe et le Merdule, le Mamutone et l'Issohadore...

### La nature célébrée

Tous les carnivals célèbrent la renaissance de la nature et le retour de la fertilité. Dans les carnivals ruraux, l'arrivée du printemps est particulièrement mise à l'honneur avec le rite du labour. Il est présent de l'Anatolie à la péninsule Ibérique et à l'Angleterre, de l'Atlas aux Alpes. Ce rite peut être accompagné d'un simulacre de mariage, d'un arpentage

grotesque, de labours et semailles avec la charrue, de l'installation du nouveau couple dans une cabane, de la naissance d'un poupon...

Dans les carnivals urbains, il s'agit plutôt de mettre à l'honneur les fleurs, l'explosion des couleurs, le soleil à travers la multitude des petits miroirs... Ainsi, les chapeaux, très fleuris et extrêmement colorés, sont une manière partagée d'annoncer le retour du printemps.



*Chapeau fleuri, 2018*  
Carnaval de Dunkerque (France)  
Plume, textile, paille  
Binche, musée international du Carnaval  
et du Masque

## Carnaval et pêche

Étymologiquement, on a pu rapprocher le mot carnaval de *carrus navalis*. Ce mot latin signifiant chariot naval est lié à l'événement fêtant le retour du printemps et la reprise de la navigation à Rome (trop dangereuse l'hiver) pendant les quatre premiers siècles de notre ère. Les bateaux repartaient en mer conduits par des chariots ; à terre des personnages travestis défilaient et escortaient une maquette de navire jusqu'à la plage et l'abandonnaient sur les flots, en offrande à Isis.

Un certain nombre de villes portuaires ont un carnaval vivace : Dunkerque, Granville, Douarnenez, Ostende... Le lien avec la mer était perceptible dans la concordance fréquente entre la date du carnaval et celle du départ pour la longue saison de la pêche.



*Char Vent du bout, 1949, Carnaval de Granville (France)*  
Photographie, Granville, collection Catherine Davy

À Granville, le choix de la date de la fête coïncidait souvent, même si cela n'a rien eu de systématique, avec le départ pour la pêche à la morue. Les marins pouvaient donc s'en donner à cœur joie, d'autant qu'ils venaient de toucher une avance pour nourrir leur famille et acheter des vêtements chauds et du matériel ! Leur implication dans le carnaval a d'ailleurs favorisé la préservation de ses traditions carnavalesques. Aujourd'hui, les concepteurs granvillais des déguisements et des chars rappellent souvent leur attachement à la mer.

**Fiche pédagogique 2 :**la figure du diable dans Carnaval ;  
l'exemple du carnaval de Mohács (Hongrie)

*Masque facial de Busó, 1970-2004, Carnaval de Mohács (Hongrie)*  
Bois, bois animal, Binche, musée international du Carnaval et du Masque

Ce masque grotesque aux cornes de bouc est traditionnellement porté par les hommes lors du carnaval de Mohács, au sud de la Hongrie. Il s'agit du plus important carnaval du pays, classé au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.

Vêtus de costumes de laine et parés de masques effrayants, les *busó* arrivent dans des canots sur le Danube pour défiler bruyamment dans la ville accompagnés de chars spectaculaires. À l'issue du défilé, un cercueil symbolisant l'hiver est mis à feu sur la place principale et donne lieu à un feu de joie, accompagnés de festins et de musique dans toute la ville. La nuit venue, les *busó* portent des milliers de torches qui projettent une ombre macabre. Les festivités se déroulent du jeudi précédant le Mardi gras jusqu'au Mardi gras (soit 7 semaines avant Pâques).

Il s'agit de chasser symboliquement l'hiver pour que le printemps puisse prendre place, par la mise en scène de personnages diaboliques qui incarnent ici une force positive, en lien avec les rites de floraison et de renaissance de la nature. Cela se fait notamment au moyen d'une cacophonie (bruits de cloches, roulements de tambours, coups de feu).

Le carnaval de Mohács joue un rôle social important en donnant la possibilité à chacun de s'exprimer au sein de la communauté. Les expressions artistiques appartenant aux festivités sont préservées par des groupes autonomes de *busó* provenant de tout milieu culturel, dont un grand nombre transmettent les techniques de sculpture de masques et les célébrations rituelles aux jeunes générations.

Le carnaval de Mohács en vidéo : <https://youtu.be/9tHIR2ko9d8>

ou vers la vidéo sur le site de l'Unesco (en anglais) : [https://youtu.be/dVW4\\_NEV7\\_M](https://youtu.be/dVW4_NEV7_M)

### Fiche pédagogique 3 :

## l'homme sauvage dans Carnaval

Le déguisement de l'homme sauvage, figure récurrente du carnaval, est caractéristique : couvert de poils, de suie, d'une peau de bête ou encore de feuillages, il porte souvent un bâton ou une massue et des cornes. Il est associé aux rites de renaissance de la nature au printemps. Considéré comme un double sauvage de l'homme, que ce dernier doit domestiquer ou mettre à mort symboliquement, il peut prendre l'apparence d'un ours, d'une chèvre ou encore d'un éléphant.

Découvrez quelques figures d'hommes sauvages dans différents carnivals :



**Boes / Merdules** > Carnaval d'Ottana, Sardaigne

<https://www.youtube.com/watch?v=RpX7YC4CUrs&feature=youtu.be>

Dans le carnaval sarde, les Boes (les Bœufs) et les Merdules (les Maîtres) jouent un rôle essentiel. Les Boes, avec leurs masques de bovins, sonnent leurs sonnailles afin de réveiller la nature et d'assurer la fertilité. Ils sont poursuivis par les Merdules, armés de fouets, de bâtons et d'une longue corde de cuir. La pelisse blanche qu'ils portent sur le dos indique qu'ils les ont mis à mort, mort qui assure une nouvelle naissance.

**Mamutone / Issohadore** > Carnaval de Mamoiada, Sardaigne

<https://www.youtube.com/watch?v=o3S5uougJvc>

Le couple Mamutone/Issohadore serait issu d'une ancienne cérémonie en l'honneur de Dionysos pour faire tomber la pluie. Les Mamutones sont au nombre de 12, comme les 12 mois de l'année. Ils sont entourés de 8 gardiens, les Issohadores, qui les capturent avec des lassos. Les cloches et les grelots installés sur les Mamutones permettent d'éloigner les mauvais esprits.

**La figure de l'ours** > Fête de l'ours dans les Pyrénées-Orientales

<https://youtu.be/5mO9xXwuOdY>

L'ours est très présent dans la représentation de l'homme sauvage et les rites carnavalesques de domestication en Europe. Des Pyrénées à la Bulgarie, il est celui qui doit être dompté, qui attend de devenir « civilisé ». L'ours qui hiberne tout l'hiver se réveille au printemps comme la nature célébrée par le carnaval.

**Le Bilmawen** > Festival de Boujloud, Maroc <https://youtu.be/QDGEcHeKYUI>

Le Bilmawen est une figure des mascarades berbères accompagnant l'une des principales fêtes islamiques, l'Aïd-el-Kébir. Pendant de l'ours en Europe et de l'éléphant en Guyane, il est fabriqué avec de la peau de chèvre ou de mouton et enfilé par les jeunes hommes non-mariés. Les masqués effrayants chahutent les villageois avec leurs obscénités ou simplement leurs coups de sabots, se font chasser, avant de revenir dans le village pour participer aux festivités du soir.

**Pistes pédagogiques : décrire les costumes d'homme sauvage, retrouver les points communs aux différents costumes, imaginer son propre masque d'homme sauvage.**

### 3 ♦ faire carnaval

#### La fête des Fous et les sociétés joyeuses

Le calendrier chrétien connaît un temps carnavalesque, aux origines sans doute païennes, avec la fête des Fous, appelée aussi fête des Innocents. Elle est essentiellement célébrée par les clercs, surtout les plus jeunes et les moins élevés dans l'institution. Cette célébration, qui prend place les 26, 27 et 28 décembre, associe inversion des rôles hiérarchiques, travestissement, danse, sermons à double sens, processions en ville... Cette fête est caractéristique de l'Église médiévale : elle représente une forme de contestation ritualisée et assimilée, de même qu'elle traduit l'intégration de la figure du fou dans la société. Au XV<sup>e</sup> siècle, la fête, parfois diabolisée, s'éteint progressivement.



Anonyme (École allemande)  
*Le Bouffon*, XVI<sup>e</sup> siècle  
Huile sur bois  
Chambéry, musée des Beaux-Arts

Des « sociétés joyeuses » vont alors s'organiser. Elles permettent à ces pratiques carnavalesques de perdurer dans les villes et d'affiner leurs expressions. L'abbaye des Conards de Rouen, la compagnie de la Mère folle de Dijon, les Enfants-sans-soucis à Paris sont autant d'exemples de cette sociabilité bourgeoise festive qui parodie parfois le clergé. Ces sociétés sont formées de la jeunesse urbaine, d'étudiants et d'hommes distingués comme les universitaires et les magistrats. Elles proposent mascarades, processions et représentations théâtrales. Pièces comiques et farces satiriques sont jouées le temps du carnaval, espace de grande liberté. Mais ces sociétés et confréries, usant de cette liberté de parole, ont été en butte aux brimades, censures et interdictions.

#### Jeunesse et festivités

La jeunesse est un acteur principal de la fête, depuis les carnivals ruraux où les groupes de jeunes célibataires battaient la campagne pour jouer des tours, voler de la nourriture en se transformant ainsi en « renards à deux pattes ».

Avec l'organisation des cursus scolaires au Moyen Âge, les nouvelles sociétés d'écoliers alimentent de leurs propres coutumes le carnaval, notamment par la création de pièces satiriques dans une démarche analogue aux sociétés joyeuses. Une tradition s'instaure et se régénère dans les villes universitaires, comme Caen, Rouen, Rennes, Paris...

Les étudiants prennent part à la réinvention du carnaval au XIX<sup>e</sup> siècle. Si leur présence est toujours importante au sein des festivités, ils délaissent les pièces de théâtre et investissent, en tant que groupe, l'espace de la rue pour organiser leurs cavalcades et leurs bals. La participation des étudiants au cortège de la mi-Carême de 1893 à Paris est

# CARNAVALS

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

très remarquée par la presse nationale. Si elle n'est pas une première à Caen, la cavalcade de bienfaisance de 1894 organisée par l'Union sportive des étudiants caennais est une grande réussite. Elle sera suivie de nombreuses autres cavalcades étudiantes à la mi-Carême, encensées par la presse locale. Ces festivités s'inscrivent dans la transformation du carnaval sous l'impulsion de la bourgeoisie, dont les étudiants font partie. Reconnaissables à leur faluche, insigne de leur statut, les étudiants de Caen participent et proposent leur carnaval jusqu'aux années 1970. Après une interruption, celui-ci reprit en 1996. Cette tradition estudiantine connaît un regain d'intérêt depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses villes universitaires.



*Faluche étudiante, 1955*  
Textile, métal  
Rennes, musée de Bretagne



Max Tschus (fabricant)  
*Masque facial de Böllni* (Oignon),  
1995-1998  
Carnaval de Mels (Suisse)  
Bois, textile  
Binche, musée international  
du Carnaval et du Masque

### Différents modes d'organisation

Le carnaval ne cesse de s'adapter, de changer et de se transmettre de génération en génération. Ainsi, selon les villes, différentes organisations prennent part à carnaval : sociétés joyeuses, confréries, cliques, associations, comités des fêtes, corporations, carnavaliers professionnels... Chaque carnaval a une histoire particulière et évolue à sa façon dans l'espace laissé libre entre la folie et les réglementations, entre l'improvisation et le contrôle urbain.

Le carnaval de la région suisse du Sarganserland utilise traditionnellement des masques en bois qui permettent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de théâtraliser et de caricaturer la vie du village. Les modèles étaient les personnages locaux auxquels se sont adjoints des diables, des sorcières... Dans les années 1970, une nouvelle société apparaît, celle des Böllni ou Oignons, sobriquet traditionnel des habitants du village.

## Jeux et batailles carnavalesques

Le carnaval est l'occasion de s'amuser, de jouer avec son corps et celui de l'autre. Le plus souvent, ces jeux sont destinés à amener prospérité et fertilité à la personne attrapée. Cible favorite : les jeunes filles. Un certain nombre d'instruments le permettent : épée, fouet, zig-zag...

L'aspersion et le barbouillage font partie de ces jeux liés à la fertilité et à la protection. Recouvrir l'autre de boue, de lie de vin, de purin, de suie peut être interprété comme repoussoir aux influences surnaturelles dangereuses. Les aspersion d'eau – avec notamment un ballon fait de vessie de porc – et les jets de farine, de graines et de nourriture semblent répondre à un rituel de fertilité tout en signalant concrètement que le jeûne du Carême approche.

Le confetti fait partie de ces rituels. En italien, le mot signifie « dragées ». Les premiers confettis que se lançaient les carnavaliers en Italie étaient des bonbons. Ils furent ensuite remplacés par des petites boules de plâtre. Ces boules étaient conservées dans un sac et lancées à l'aide d'une petite pelle. Le masque de toile métallique se popularisa pour se protéger le visage de ces projectiles. Le confetti de papier d'aujourd'hui est apparu dans les années 1890 en Italie et en France et a remplacé les formes antérieures, tout en gardant la même signification.



Bataille de confettis, 2019, Carnaval de Granville (France), Photographie



## Fiche pédagogique 4 :

## la figure du fou dans Carnaval

La figure du fou trouve son origine au Moyen Âge, dans une fête issue de la religion catholique, et probablement dérivée des Saturnales romaines : la fête des Fous encore appelée fête des Innocents. Précédant le carnaval, elle se déroulait dans certaines églises du 26 au 28 décembre (durant les fêtes de Saint-Etienne, Saint-Jean et des Saints-Innocents).

Durant ces fêtes, les ecclésiastiques les plus jeunes et les moins élevés dans la hiérarchie se travestissaient, dansaient, chantaient et jouaient dans l'église. Des processions étaient organisées en ville. On élisait un évêque des fous ou un pape des fous qui siégeait durant les trois jours de fête, revêtu des ornements pontificaux, à l'exception de la mitre, qui était remplacée par une sorte de bourrelet. À la fin de l'office, il recevait les mêmes honneurs que le véritable prélat, et son aumônier prononçait une bénédiction, dans laquelle il demandait pour les assistants le mal de foie, une banne de pardons, vingt bannes de maux de dents, et deux doigts de teigne sous le menton. Ces fêtes étaient l'occasion de ri-pailler largement et d'inverser les rôles durant quelques jours.



Fou, XV<sup>e</sup> siècle, bronze  
Paris, musée du Moyen Âge de Cluny

À diverses époques, des évêques ont essayé de supprimer ou d'amender ces farces cléricales. Elles disparaissent progressivement du monde ecclésiastique à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, ces pratiques carnavalesques perdurent dans les villes par le biais des « sociétés joyeuses » formées de la jeunesse urbaine, d'étudiants et d'hommes distingués comme les universitaires et les magistrats. L'abbaye des Conards de Rouen, la compagnie de la Mère folle de Dijon, les Enfants-sans-soucis à Paris sont autant d'exemples de cette sociabilité bourgeoise festive qui parodie parfois le clergé et reprennent le thème du fou et de la folie. Elles proposent mascarades, processions et représentations théâtrales. Pièces comiques et farces satiriques sont jouées le temps du carnaval, espace de grande liberté.



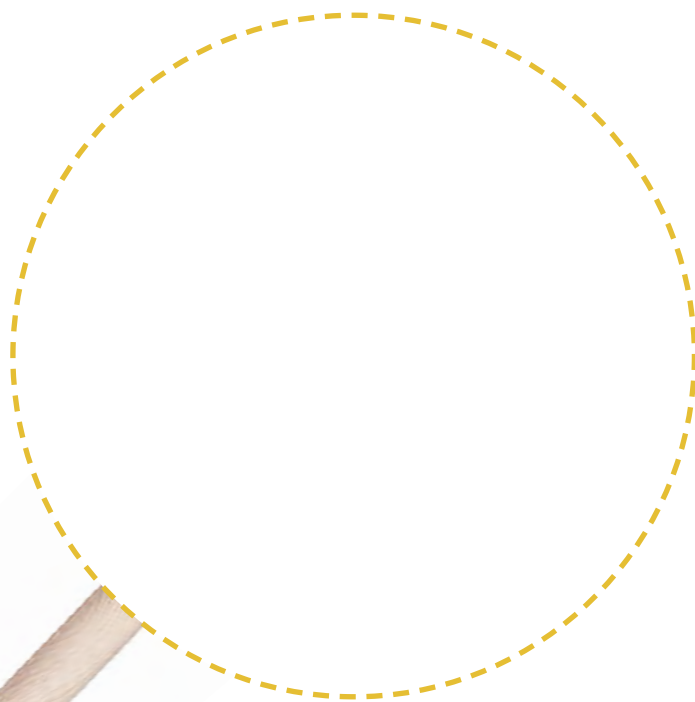
Le fou est reconnaissable à sa marotte (sorte de marionnette), à son capuchon orné d'oreilles d'ânes voire d'une crête de coq, aux rayures de son costume qui marquent son étrangeté, et aux grelots. Il personnifie l'inversion du monde. Son exubérance et son attitude irrespectueuse par rapport à la religion font de lui un équivalent du diable. Il rappelle que tout à une fin, à commencer par le carnaval qui s'achèvera bientôt.

Anonyme (École allemande), *Le Bouffon*,  
XVI<sup>e</sup> siècle, Huile sur bois, Chambéry, musée des  
Beaux-Arts

## Activité à faire en classe : crée ta marotte de carnaval

Une **marotte** est un bâton faisant office de sceptre. Il est surmonté par une tête grotesque coiffée d'un chapeau muni de grelots. À l'origine la marotte est un attribut des bouffons de cour et symbolise la folie. Par la suite elle est devenue un accessoire de déguisements de Carnaval. Le mot « marotte » a d'autres sens, comme : une poupée ou une marionnette montée sur un bâton. Au figuré, dire à propos d'un sujet d'intérêt, une activité de quelqu'un : « c'est sa marotte » signifie que c'est sa passion personnelle.

**Dessine ta marotte : elle pourra être effrayante, drôle, animalière, grimaçante...**

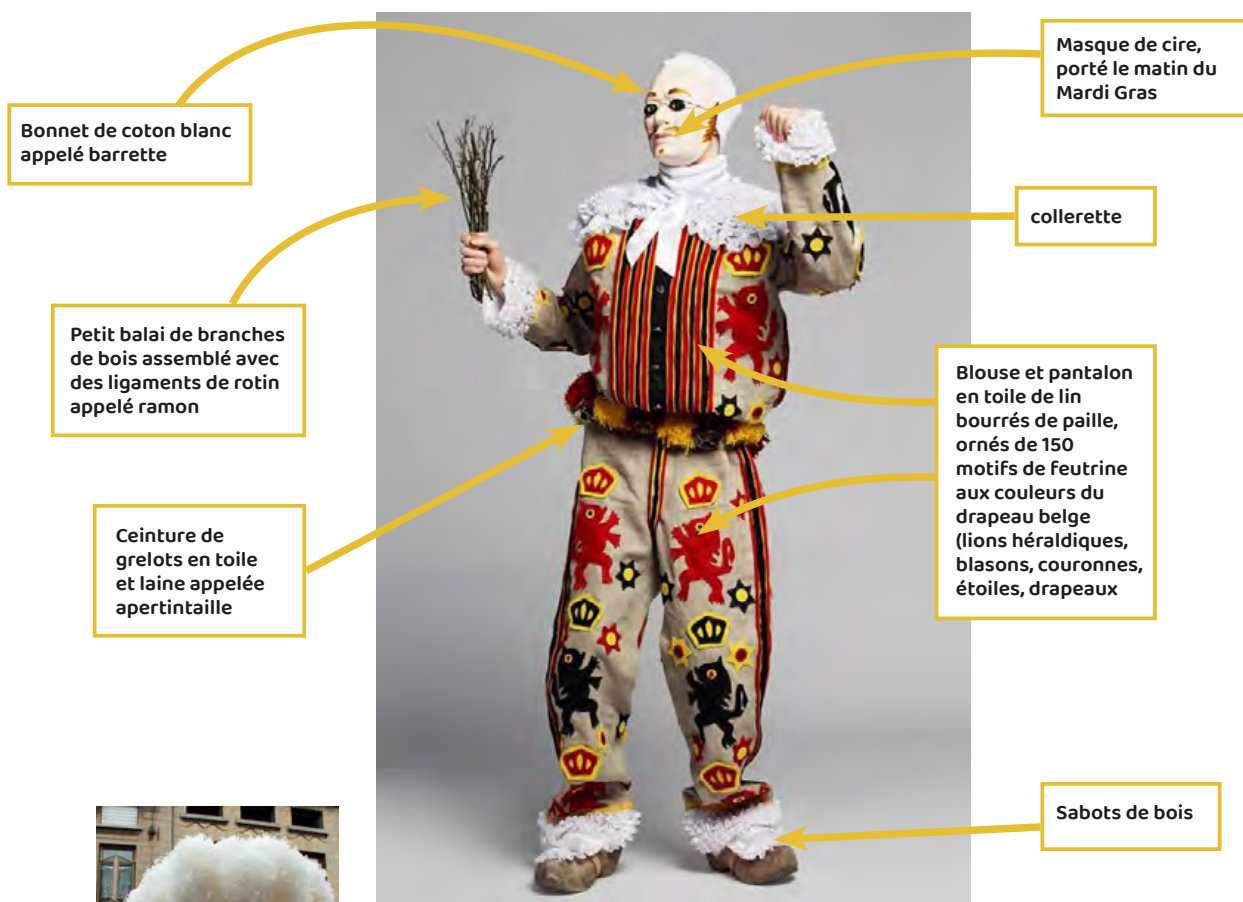


### Fiche pédagogique 5 :

#### le Gille de Binche (Belgique) : présentation et coloriage

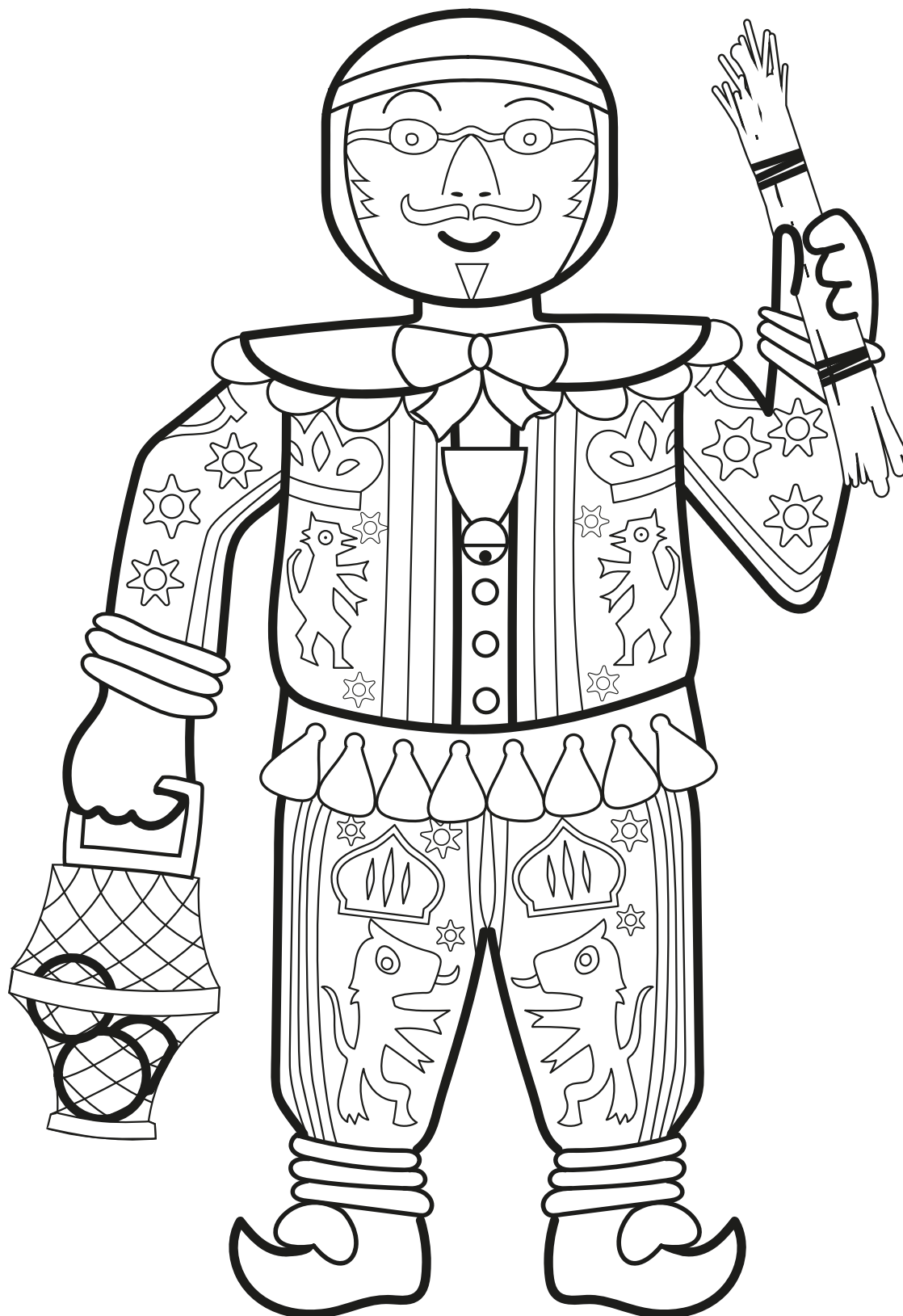
Le Gille est le personnage le plus célèbre du carnaval de Binche en Belgique. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, des milliers de Gilles défilent dans la ville au son des tambours et des cuivres, composés de trompettes, bugles, trombones, tubas et soubassophones, ainsi que de clarinettes ou pipeaux. Ils appartiennent à des sociétés et accomplissent chaque année les mêmes rituels dont le couronnement se déroule le Mardi gras. Ce jour-là, après s'être réunis à l'aube autour d'huîtres et de vin de Champagne, ils vont danser un rondeau sur la grand-place de la ville en compagnie de pierrots et d'arlequins puis ils partent en cortèges vers la statue du Paysan en distribuant des oranges sanguines à la foule. Les Gilles portent tous le même costume et le même masque de cire dans un souci de faire disparaître les différences de classes sociales.

Pour être Gille, il faut être né à Binche ou y habiter depuis 5 ans. Seuls les hommes peuvent être Gilles. Les Gilles ne sortent que le Mardi gras et doivent respecter certaines coutumes (ne pas se déplacer sans l'accompagnement d'au moins un joueur de tambour, ne pas s'asseoir en public, ne jamais être soûls, être obligatoirement Binchois d'origine...).



L'après-midi du Mardi gras, les Gilles enlèvent leurs masques et se coiffent d'un grand chapeau de plumes d'autruche, qui pèse entre 3 et 4 kg. Il est constitué de 8 à 12 grandes plumes formées avec près de 300 petites plumes d'autruches blanches ou légèrement teintées.

Activité à faire en classe :  
coloriage du Gille de Binche



## 4 ♦ Contrôler le carnaval

### Contrôler le carnaval

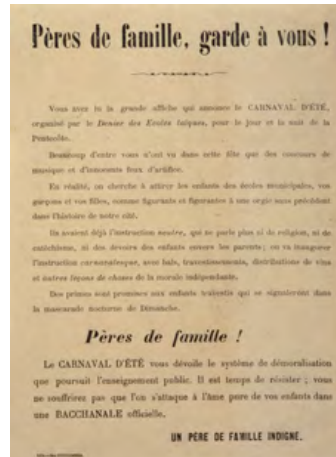
Pouvoir politique et carnaval jouent un jeu complexe oscillant entre nécessité d'accorder une liberté et volonté de la contrôler. Les autorités, poussées par les classes supérieures, n'eurent de cesse de maîtriser la rue pour lutter contre les révoltes populaires puis les « classes dangereuses », sans pouvoir tout interdire.

Selon les époques et les lieux, les techniques sont diverses pour brider les écarts et contenir les tumultes. Les autorités peuvent décider, en lien avec les organisateurs, de refouler la fête aux limites du centre-ville, ce qui est le cas du carnaval étudiant actuel à Caen. Autre stratégie : les notables et la bonne société ont transformé les fêtes populaires en événements bourgeois, à l'exemple des villes de Nice et de Paris. Un contrôle plus léger peut porter sur le balisage des défilés et des festivités, ou sur le financement. Les commerçants granvillais ont négocié au début du XX<sup>e</sup> siècle un parcours qui d'une année sur l'autre ne passerait pas dans les mêmes rues, afin que toutes les boutiques puissent profiter des retombées. Parfois, quand la mainmise est trop forte, il n'est pas rare que le carnaval se rebelle, comme cela a été le cas à Paris avec le défilé de la Courtille, à Belleville.



Frères Séeberger (XX<sup>e</sup> siècle)  
Géants des villes du nord, place de l'Hôtel de Ville à Paris, 1901-1925,  
Paris, Médiathèque de l'architecture  
et du patrimoine

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie parisienne n'a eu de cesse de prendre le contrôle du carnaval, afin d'en faire une fête à son image : modérée, dans le souci des règles de la bienséance, en gommant tout caractère subversif. Le défilé du Bœuf gras est alors largement subventionné par la mairie et des chars publicitaires apparaissent. Le parcours est pensé afin d'obtenir le soutien et la sympathie des décideurs politiques et économiques. C'est en structurant cette fête éminemment populaire que l'élite a finalement asphyxié le carnaval parisien.



*Pères de famille,  
garde à vous !, 1887*  
Impression sur papier  
Rouen, musée national  
de l'Éducation

### Paris, un carnaval disparu

Au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il y a deux carnivals à Paris, entre le 6 janvier et le Mardi gras : celui qui se déroule à l'intérieur de la barrière de l'octroi, avec des bals et surtout le défilé d'un bœuf gras et orné ; et celui qui s'organise au-delà de la barrière, comme à Belleville, où on danse le chahut et le cancan, où on court le galop dans les salles et où le vin est moins cher car non taxé. De fait, des aristocrates et des bourgeois comprirent vite que la vraie fête n'est pas dans le bal masqué de l'Opéra mais là où on peut s'encailler !

### Nice, un carnaval élégant

Nice a d'abord été rattachée au duché de Savoie (1388-1815), puis au royaume de Sardaigne (1815-1860), avant d'être annexée par la France en 1860. Le carnaval « italien » de la vieille ville est vite jugé décadent par l'élite niçoise. En 1873, elle crée un comité des fêtes, composé d'aristocrates et de bourgeois français et étrangers. Il est destiné à proposer des activités culturelles aux riches touristes de l'hiver. Il façonne une fête (ou corso) à son image, élégante et sophistiquée, dans la partie de la ville érigée au XIXe siècle.

S'étalant sur deux semaines, le carnaval de Nice propose plusieurs moments : les corsi fleuris chaque samedi et mercredi après-midi ; les corsi carnavalesques les samedis et mardis soir. Dans tous les corsi, des groupes de musique et de danse prennent place entre les chars. La manifestation niçoise est devenue l'un des trois carnivals les plus réputés, après Rio de Janeiro et Venise.

Le carnaval de Nice est d'abord une performance festive, que ce soit le volume de fleurs, de confettis, la taille des chars, les heures passées sur les costumes (entre 40 et 200 heures par costume) et le nombre de grosses têtes... Mais derrière les prouesses, le carnaval peine à être une fête populaire entraînant son territoire. La Ville de Nice cherche à faire participer les habitants et les différents quartiers. À partir des années 2000, elle a voulu aussi introduire les arts de la rue et un regard politique satyrique.



François Serrachiani  
Nice, carnaval 1934  
Lithographie  
Nice, Archives départementales  
des Alpes-Maritimes



Roger Soubie (1898-1984)  
*Carnaval de Granville, un des plus gais de France !*, 1951  
Impression sur papier  
Granville, musée d'Art et d'Histoire

### Granville, un carnaval labellisé

C'est le cas de tous les carnivals : nul ne peut dire à quand celui de Granville remonte. Quelques dates d'un passé proche marquent des moments charnières : 1875, création du Comité des fêtes afin de structurer des manifestations disparates en une grande cavalcade ; 1898, achat d'un Roi par le directeur du Casino ; 1923, première élection d'une impératrice du carnaval et participation de l'association de la République de Montmartre connue pour ses fêtes caritatives finançant son programme de protection du quartier parisien...

Tout au long du XXe siècle, la population montre son attachement au carnaval, qui constitue un événement phare. C'est d'abord et avant tout la fête des habitants, qui laissent libre cours à leur créativité et à leur ironie souvent mordante. Tous les quartiers, les écoles, les centres aérés, les bénévoles sont mobilisés. Le carnaval est aussi un enjeu financier, commercial et touristique. La SNCF fait même la promotion de l'événement auprès de ses voyageurs !

L'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2016 a salué un carnaval caractérisé par la perpétuation des traditionnels bals et intrigues, une organisation ouverte, la transmission des savoir-faire et une cavalcade qui compte désormais 47 chars, tous artisanaux.

### Occuper l'espace

Derrière l'expression « Faire carnaval » se cache une multitude de façons d'utiliser l'espace public : cavalcades, chars, grosses têtes, géants, bals... Objet politique et social, le carnaval a évolué au gré des traditions locales et de l'histoire du territoire. Par exemple, Reuze Papa, le géant du carnaval de Cassel, est issu de la tradition des géants processionnels, liée aux fêtes patronales de l'Angleterre à l'Italie. La cavalcade, omniprésente avec ses chars, ses modules, sa musique et ses groupes de masqués, est issue d'un combat mené par la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle destiné à assagir et établir un carnaval à son image. Ce défilé, parfois subversif, souvent sarcastique, est toujours central dans les carnivals contemporains.

Aujourd'hui, on peut penser que ces considérations ont disparu. Le carnaval ne prend plus d'autres formes dans les rues que celle des défilés spectaculaires orchestrés dans l'espace et le temps. Le caractère impulsif, désordonné du carnaval, facteur de vigueur autant que de débordements, est moins perceptible dans la ville.



*Char de la cavalcade de Caen, 1906, photographie sur plaque de verre, Carnaval de Caen (France), Caen, Musée de Normandie*

### Excès et mises en garde

Difficile de parler du carnaval sans parler d'exubérance, voire d'excès. On y mange gras, on consomme sans retenue, on peut boire aussi plus que de raison. Il peut y avoir un débordement dans le comportement. Le masque permet de ne pas être reconnu et de pouvoir aborder l'inconnu(e). Débauche de rires et de bruits, outrance de mots aussi dans les farces jouées, ou les intrigues.

Face aux abus, l'ordre public veille. La police et le pouvoir municipal canalisent, voire interdisent. Cela donne lieu à des arrêtés municipaux, des appels de la mairie, des mises en garde, affichés dans les rues et relayés par les journaux. Il y a aussi les caravanes de prévention. Car tout doit bien se passer dans un moment de fête !

Jacques-Nicolas Frainais d'Albert  
(1763-1816)

*Mascarade, dernier jour  
du carnaval, 1811*

Huile sur toile, Alençon, Musée des  
Beaux-Arts et de la Dentelle



### Savoirs et savoir-faire

Le carnaval est un espace extraordinaire de liberté, notamment dans les choix du costume, de l'amusement et du mode d'expression. Chacun fait ou achète son déguisement, sans contrainte apparente. Mais lorsque les groupes s'assemblent pour travailler des éléments monumentaux, le savoir-faire devient un véritable enjeu. À propos de ce moment de partage, Guillaume Vallée, éducateur et carnavalier à Granville, souligne : « Il faut que ce soit le char de chacun. Tu dois pouvoir t'identifier au char. »

La fabrication revêt plusieurs formes. À Nice, la construction des chars dépend des grandes familles de carnavaliers professionnels. À Granville, chaque char est confectionné en secret par un comité de quartier ou une association familiale, amicale... À Hérouville-Saint-Clair, un directeur artistique professionnel assiste les bénévoles. À Caen, ce sont les corporations étudiantes qui élaborent leurs chars. C'est dans ces instants que se transmettent les savoir-faire et la « tradition » du carnaval, encouragés par des échanges interprofessionnels et intergénérationnels. Jean-Luc Letrouvé, carnavalier granvillais, insiste : « Mon petit-fils, ayant 9 mois, il était grand temps qu'il se mette au carnaval. Mais il ne marchait pas encore. Alors, sur une vieille poussette, j'ai confectionné un petit bateau. Maintenant il a une petite boîte à outils, et il vient bricoler sur le char de papy ! »



Pose de papier mâché sur la structure métallique du char, 2014  
Photographie, Carnaval d'Hérouville-Saint-Clair (France),  
Ville d'Hérouville-Saint-Clair



## Fiche pédagogique 6 :

### savoirs et savoir-faire



**Hauteur :** 450 cm

**Envergure :** 150 cm

**Poids :** 100 à 150 kg

**Structure** ferraille et fer à béton soudé

Grillage, recouvert de papier mâché, carton, kraft

Polystyrène pour la tête

À Granville, chaque char est confectionné en secret par un comité de quartier ou une association, et même par des familles et des groupes d'amis qui se rassemblent bien avant le carnaval.

Ce grand personnage inspiré de la mascotte du jeu Monopoly trônait sur le char. Il représente un vieil homme corpulent, moustachu avec nœud papillon et haut-de-forme.

Avant d'être transformé en personnage de Monopoly, ce grand personnage représentait un bavarois. La structure métallique est en effet réutilisée d'année en année car rien ne se perd et tout se recycle à carnaval.

Il a fallu une seule personne pour transformer le grand personnage appelé « sujet », mais une vingtaine pour le char et cela pendant plus ou moins trois mois. Après l'exposition, il sera sûrement réutilisé.

Le jeu Monopoly a inspiré la réalisation d'un char du Carnaval de Granville pour l'édition 2020. Le char représentait le plateau de jeu, la case prison devenue mairie de Granville. Les personnes étaient déguisées en pions du jeu : ils portaient des chapeaux haut-de-forme.

Le char a été réalisé par l'association les grands gamins, d'où le nom du char les gamin'poly...



**Pistes pédagogiques :** établir une fiche de renseignement sur l'objet avec taille, poids, matières, durée de fabrication, thème, etc.

## 5 Le masque à carnaval

---

### Dis-moi qui tu es

Le carnaval est par excellence la fête du masque. Un masque qui, parfois, comprend le costume entier. Il peut être fait de bois, de cire, de cuir, de toile métallique, de papier mâché, de tissu ou de plastique, être l'œuvre d'un artisan d'art ou d'une production en série. Il n'est cependant pas porté partout. Pas de masque à Rio, le plus grand carnaval du monde. Ni à Dunkerque : un maquillage, un chapeau ou une perruque suffisent, à l'exception du jeu des intrigues.

Objectif principal pour le masqué : se dissimuler et changer d'identité. Qu'on se déguise en chat botté, en Arlequin, en clown, en femme alors qu'on est un homme, en Superman, en licorne... on adopte une autre apparence porteuse de sens. Ainsi le masque libère la personne de son « masque social » quotidien. Paradoxalement, le masqué se dévoile en devenant un autre, un autre qui peut être un peu plus lui-même parce qu'il est choisi. Le carnaval est souvent vécu comme l'occasion de faire parler les sans-voix, d'exprimer ce que l'on vit, de provoquer, de critiquer.

### Le temps des bals masqués

Ouvrant le carnaval à Venise, le bal masqué se diffuse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'apogée du carnaval de Paris, les bals masqués forment le cœur des festivités. Créés d'abord pour l'aristocratie et la grande bourgeoisie, ils font valoir richesse et réseau d'influence. Les masques permettent toutes les transgressions, y compris celles de la rigoureuse étiquette de cour. Les théâtres organisent également des bals, publics cette fois, mais au prix d'entrée suffisamment élevé pour en limiter l'accès à la haute société. Le bal du théâtre de l'Opéra en est le modèle inégalé. C'est là que se développent les intrigues, derrière les dominos noirs portés par les femmes qui exercent une forme de chantage raffiné sur les hommes de pouvoir en enchaînant les mots d'esprit à leurs dépens. Les danseurs multiplient quadrilles, cotillons, galops effrénés ou chahuts plus lascifs, ancêtres du cancan. Les guinguettes de la banlieue parisienne organisent elles aussi des fêtes costumées ininterrompues, jusqu'à la nuit suivant Mardi gras. Les noceurs, issus des classes populaires et aristocrates venus s'encanailler, se rassemblent alors pour la descente allant de Belleville au centre de Paris, à l'aube du mercredi des Cendres. Aujourd'hui, du bal des Touloulous de Cayenne au bal à papa de Granville, il reste un moment privilégié d'échange, de mélange, de partage et de confusion entretenue par les masques.



Rémy Cogghe (1854-1935), *Carnaval à l'Hôtel Ferraille ou Intrigue*, vers 1901  
Huile sur toile, Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent

## Intriguons-nous !

Héritée des bals masqués du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intrigue est une tradition encore vivace et commune à de nombreux carnivals : Granville, Dunkerque, Bailleul, Limoux pour la France ; Binche, Tournai pour la Belgique... Dans un costume gardé secret, seuls ou accompagnés, les carnavaliers vont au-devant de personnes qu'ils connaissent dans le but de les intriguer dans l'espace public ou chez elles.

On travestit son corps mais aussi sa voix pour qu'aucun indice ne compromette son anonymat. De leur côté, les intrigués cherchent à retrouver l'identité de la personne qui paraît savoir tant de choses sur eux et qui ne se prive pas de les dire en public, le but étant de faire tomber le masque. Si cette coutume est commune à plusieurs carnivals, elle connaît des variantes. À Limoux et Dunkerque, les intrigants défilent dans la rue et vont au contact des spectateurs. À Bailleul, ils le font sous forme d'un concours en lieu fermé. À Binche et Granville, une nuit est entièrement consacrée à cette pratique : le lundi précédant carnaval pour la première et le jour de Mardi gras pour la seconde, en clôture des festivités.

## La Commedia dell'arte, une source d'inspiration pour le carnaval

Les personnages de la comédie italienne, nés à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et diffusés à travers toute l'Europe, ont durablement inspiré les carnavaliers. Masqués, grotesques, caractères emblématiques des travers de chacun, pédants, obscènes ou naïfs, toujours excessifs, Arlequin et ses compagnons sont devenus des références universelles. Au vieillard épris et éconduit Pantalon, répond la figure de l'Amoureuse. Le soldat Capitan, le pédant Dottore et les valets Zanni multiplient jeux de mots et cabrioles. Arlequin, dans son costume voyant, apparaît plus tardivement et concentre les excès de ses compatriotes. Il arbore un masque noir derrière lequel il multiplie les farces. Son nom fait référence au diable médiéval français Hellequin et souligne son caractère subversif. Valet bouffon et diable populaire, vêtu d'un habit immédiatement reconnaissable, Arlequin incarne ces figures essentielles de la tradition carnavalesque. À ses côtés, Pierrot est devenu incontournable au carnaval de Venise et s'est popularisé en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, il est présent sous différents masques et costumes à Limoux, tandis que Polichinelle se retrouve dans la figure du Gille de Binche.



James Ensor (1860-1949), *Le Désespoir de Pierrot*, 1892,  
Huile sur toile, Collection particulière, Bridgeman Images

## Fiche pédagogique 7 :

Arlequin et Pierrot, deux personnages  
de la *commedia dell'arte*

Arlequin



Pierrot

Arlequin et Pierrot sont deux personnages de théâtre de la ***commedia dell'arte*** italienne, que l'on trouve depuis longtemps dans les carnivals européens comme celui de Venise.

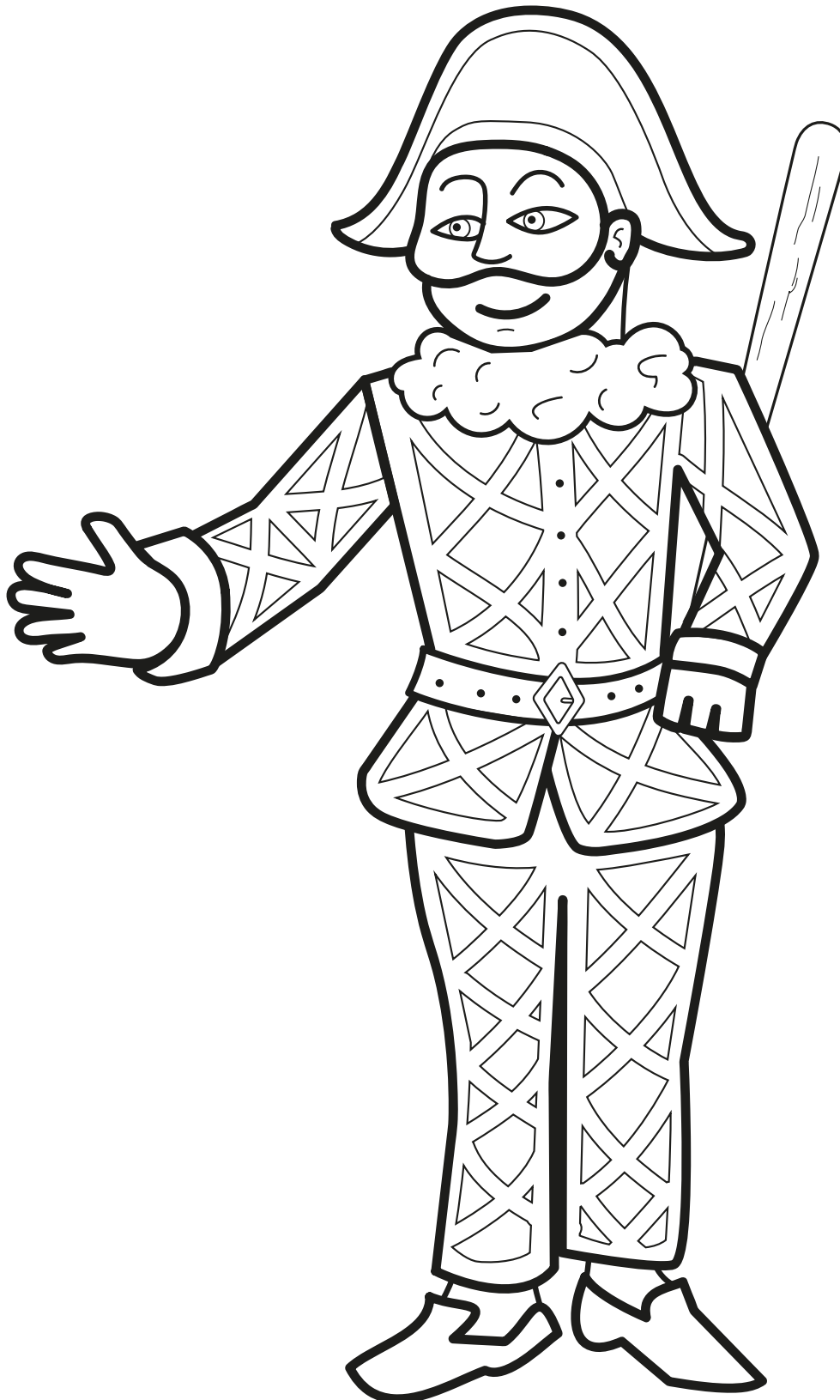
La *commedia dell'arte* est un genre de théâtre populaire italien, né au XVI<sup>e</sup> siècle, où des acteurs masqués improvisent des comédies marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité. Ce genre est apparu avec les premières troupes de comédie avec masques, en 1528.

**Arlequin** est vêtu d'un costume constitué de chutes de tissus formant des losanges colorés, porte un masque noir avec une queue de lapin à l'arrière et un bicorne sur la tête. Il est doté d'un nez crochu et d'une grosse verrue rouge sur son front. Il porte une batte sur l'épaule car il lui arrive de distribuer quelques coups. Il est partout et se mêle de tout ! Sa fonction est celle d'un valet comique. Il est connu pour sa bouffonnerie. Peu intelligent, il est aussi crédule et paresseux. Il est toujours en quête de nourriture et pour en trouver, il est capable d'inventer toutes sortes de stratagèmes, pirouettes ou acrobaties. Le reste du temps, il cherche avant tout à dormir et éviter le moindre effort.

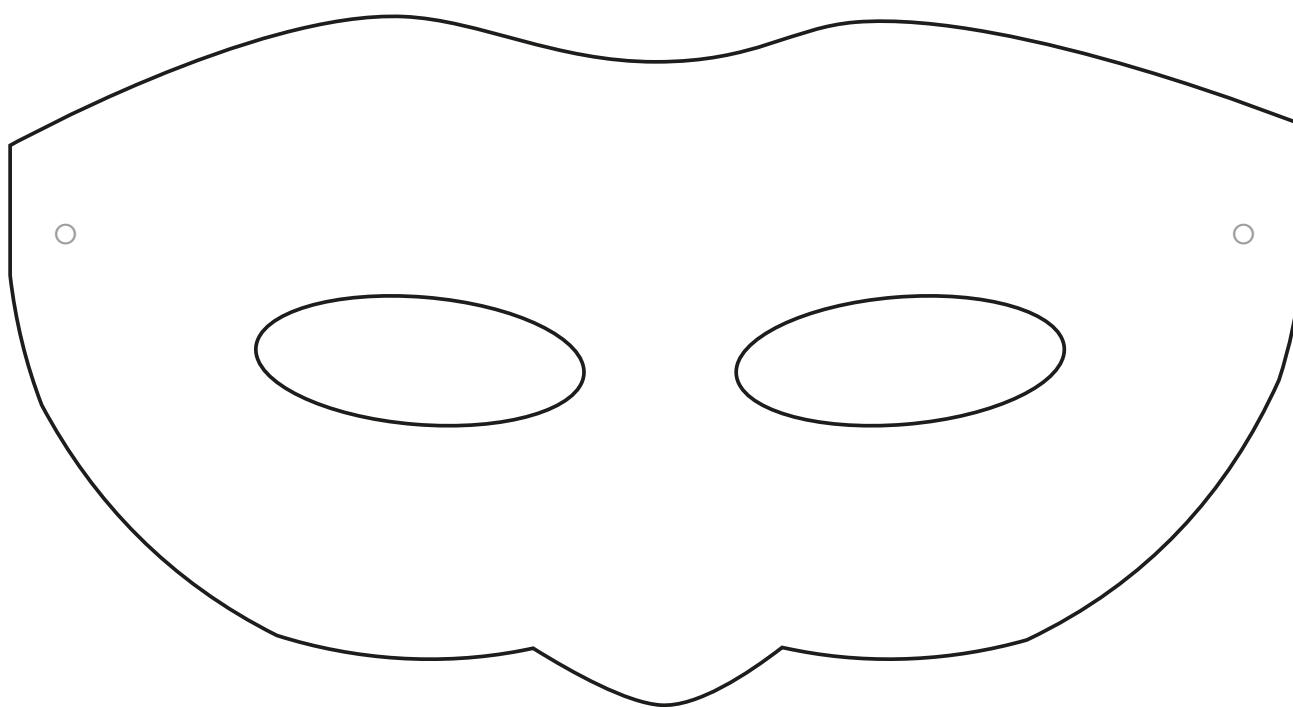
**Pierrot** est le rival d'Arlequin, lui aussi amoureux de Colombine. Il porte traditionnellement un costume blanc à collerette et une calotte noire sur la tête, même si des variantes existent dans certains carnivals. Tout comme Arlequin, Pierrot est un valet. Son plus gros défaut est probablement la distraction, ce qui fait rire les spectateurs. Il aime faire des farces, il mange beaucoup, il est drôle. Le Pierrot naïf, amoureux et rêveur est apparu seulement au XIX<sup>e</sup> siècle.

À l'origine, les costumes du **Carnaval de Venise** sont inspirés de la *commedia dell'arte*. Le Capitan, Pantalon ou encore Arlequin sont des personnages récurrents de ces pièces qui font alors le bonheur du peuple.

**Activité à faire en classe :  
coloriage d'Arlequin**



### Activité à faire en classe : crée ton masque de carnaval



## 6 ◆ Un espace d'expression et de critique

### L'autre mis en scène

Malgré la grande diversité des carnivals à travers le monde, la représentation de l'Autre est une constante. Elle peut prendre la forme de plusieurs archétypes vivant à la marge de la communauté : l'Ours, le Vagabond, le Gitan, le Juif, le Vieux, le Noir, le Blanc, le Diable... Il peut s'agir d'explorer l'exotisme d'un Autre lointain, l'étrangeté d'un Autre très proche ou encore les artifices de l'Autre sexe. Le déguisement est alors souvent grotesque et stéréotypé, entre la Vierge et la prostituée.

Mais la limite de l'acceptable est ténue. Certaines pratiques stigmatisent des populations et véhiculent des stéréotypes marqués par le racisme, l'antisémitisme ou le sexisme. Déguisements de Pierre Le Noir, mises en scène de soldats nazis, caricatures de juifs orthodoxes... Le carnaval joue la transgression parfois jusqu'à la polémique. Pour se défendre, il revendique l'ancienneté de la tradition, la liberté de ton ou le simple plaisir de s'évader par le déguisement. C'est alors le contexte historique et politique – parfois teinté de colonialisme, d'extrémisme ou de position identitaire – qui peut aider à distinguer ce qui relève de l'humour ou de l'humiliation, du droit à la satire ou de la caricature xénophobe.

L'Autre permet de définir sa communauté et de se définir soi-même, tous deux étant par essence mouvants et protéiformes. Entre identité et altérité, le carnaval pose la question de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est plus. En retirant la labellisation « patrimoine culturel immatériel de l'humanité » à certaines villes, comme à Alost en 2019, l'Unesco a, quant à elle, tranché en faveur du respect mutuel des communautés.



Larvenatelier Charivari (fabricant)  
*Masque-heaume de Waggis*, 2000  
 Carnaval de Bâle (Suisse)  
 Papier mâché, plastique, raphia  
 Binche, musée international du Carnaval et  
 du Masque

Le Waggis est l'une des figures majeures du carnaval de Bâle. À l'origine, le terme désigne un ouvrier agricole alsacien, un vagabond étranger à la communauté et venu travailler dans la région.

Le carnaval en a fait une figure caricaturale à la perruque ébouriffée, au nez énorme et coloré – rappel de son penchant pour l'alcool – et au comportement grossier. Ce masque provient d'un atelier bâlois, créé en 1976 et toujours en activité.



## Liberté de ton et satire

Le carnaval est un moment propice à l'exercice de la critique sociale et politique. Foule et déguisement donnent un sentiment d'impunité aux participants. La relation du « monde à l'envers » avec la hiérarchie traditionnelle a évolué au cours de l'histoire. Si les pouvoirs temporel et spirituel ont d'abord tenté d'interdire la transgression, ils en ont compris le rôle d'exutoire. Permettre au peuple de critiquer ouvertement le pouvoir en place pendant quelques jours freine la manifestation de révoltes plus sérieuses. Les autorités craignent la puissance révolutionnaire du carnaval et tentent de la minimiser en l'encadrant. Les mouvements contestataires d'aujourd'hui en ont repris les codes carnavalesques : masques, maquillage, défilés humoristiques, slogans et esprit corrosif... Si partout les masques d'hommes et de femmes politiques sont parmi les plus prisés, certains carnivals, comme Viareggio (Italie), Cologne (Allemagne) ou Granville (France), se sont fait une spécialité de cette satire.

## Finir carnaval

Le début du carnaval est souvent marqué par la remise des clés de la ville au roi Carnaval. S'ouvre alors une période de quelques jours où « le monde est à l'envers ». Célébré au début du carnaval, le roi devient indésirable à la fin des festivités car il incarne tous les maux et malheurs de la communauté humaine : le froid et l'hiver, la pauvreté, la maladie, la mort, les désordres politiques et économiques, les difficultés du territoire. « Il a percé des trous dans le grillage du terrain omnisport », « il a fait couler le pétrolier *Prestige* », « il a agi sur le vent avec désinvolture et la tempête Xynthia a créé beaucoup de malheurs »... Lors d'une audience publique, le roi est interrogé, accusé et défendu, finalement condamné par le tribunal. Sa mise à mort connaît de multiples formes : brûlé, pendu, noyé... Par cette mort ritualisée et symbolique, le négatif, la folie, l'hiver sont abolis afin de rétablir la hiérarchie sociale, fêter l'arrivée du printemps et repartir dans la vie.



Crémation du roi carnaval après son jugement, 25 février 2020, Photographie Carnaval de Granville (France)

**Crédits photographiques :**

- Couv. : © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P7. : © Kunsthistorisches Museum  
 © Collection Fonds Glénat  
 P8. : © Kunsthistorisches Museum  
 P9. : © Musées de la ville de Granville  
 P10. : © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P11. : © Musées de la ville de Granville  
 P12. : © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P13. : © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P14. : © Musées de Chambéry/Didier Gourbin  
 P15. : © Collection musée de Bretagne  
 © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P16. : © Comité des fêtes du carnaval de Granville / Valentin Deville  
 P 17. : © RMN-Grand Palais (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado  
 © Musées de Chambéry/Didier Gourbin  
 P 20. : © DR  
 P22. : © MUNAÉ (Musée national de l'Éducation) – Réseau Canopé  
 © Ministère de la Culture -Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,  
 Dist. RMN-Grand Palais / Frères Séeberger  
 P23. : © Yannick Vanacker / Arch. dép. des Alpes-Maritimes  
 © Musées de la ville de Granville  
 P24. : © Musée de Normandie – Ville de Caen / G. Huard, avec l'autorisation de François Huard  
 P25. : © Alençon, musée des Beaux-Arts et de la Dentelle  
 © Ville d'Hérouville-Saint-Clair  
 P26. : ©DR  
 P28. : © Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN6Grand Palais / Alain Leprince  
 P29. : © Bridgeman Images  
 P30. : © Musée de Normandie – Ville de Caen / L. Voracek  
 ©DR  
 P33. : © Olivier Desart pour le Musée international du Carnaval et du Masque  
 P34. : © Atelier Création Audiovisuelle / Cédric Besnard



# CARNAVALS

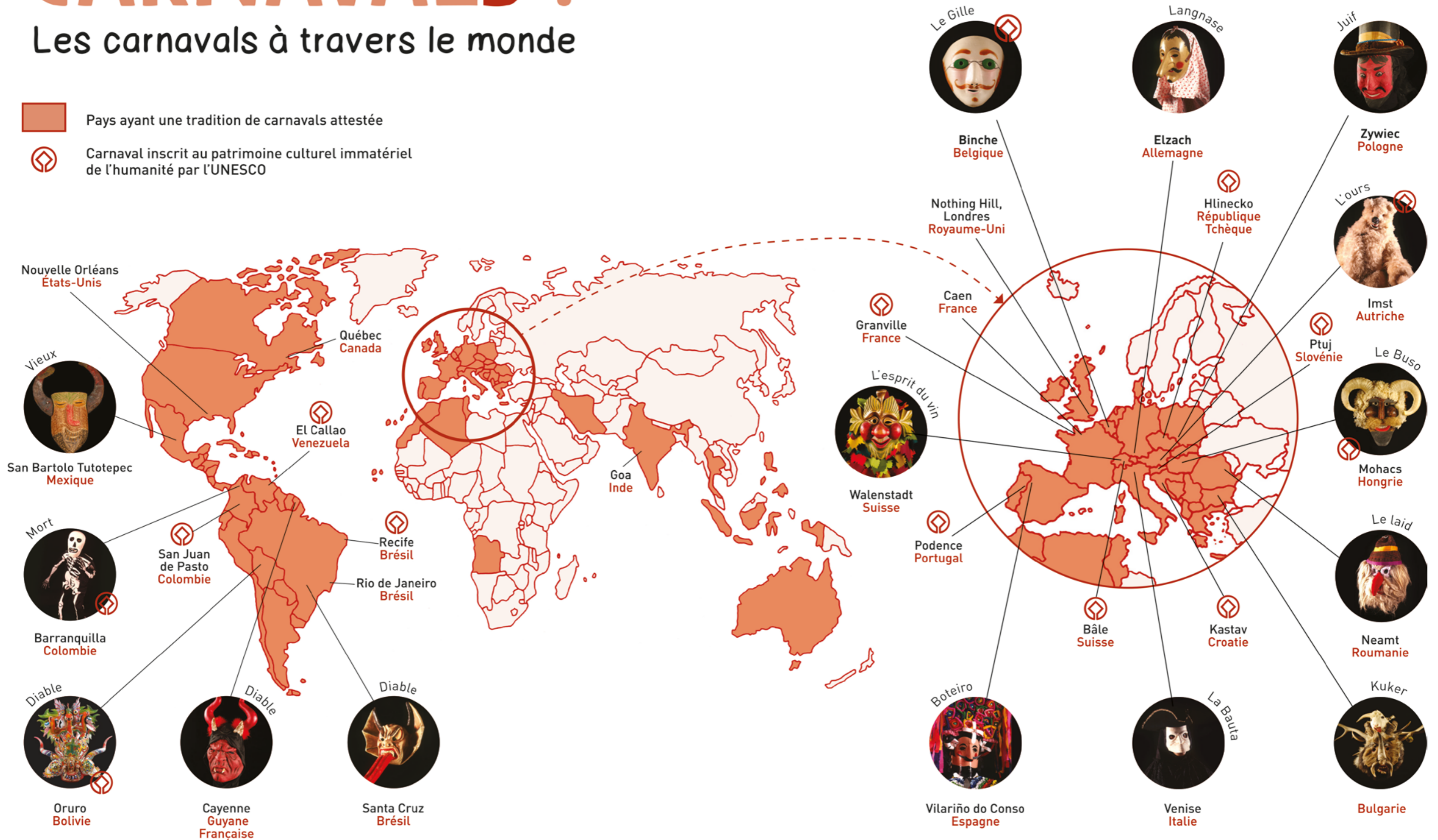
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## ANNEXES

# CARNAVALS ?

## Les carnivals à travers le monde

-  Pays ayant une tradition de carnivals attestée
-  Carnaval inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO





Pieter Bruegel l'Ancien, *Le combat de Carnaval et Carême*, Huile sur panneau de bois, 1559,  
Vienne, Kunsthistorisches Museum



Hieronymus Francken I<sup>er</sup> le Vieux (v. 1540-1610), *Les Gras et les Maigres*  
Huile sur panneau de bois, Grenoble, collection Fonds Glénat



Gilles de Binche lors du Mardi gras sur la grand-place de Binche.



# EXPOSITION

en coproduction avec les musées de Granville

avec le concours du musée international  
du Carnaval et du Masque de Binche - Belgique



## Musée de Normandie

Château - 14000 Caen  
02 31 30 47 60  
mdn@caen.fr

**Conception de l'affiche :** Tartière Graphisme

### Conception :

Médiation et action culturelle, Musée de Normandie  
Conception graphique : Gilles Acézat, burodesformes

[www.musee-de-normandie.fr](http://www.musee-de-normandie.fr)



#expocarnavals

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

CAEN.FR @ CAEN FR

CAEN